# C'est notre histoire

## Les étoffes (4° partie)

Texte colligé par Sylvie Giguère. Centre de documentation Marius-Barbeau. (Révision: 08-86)

Nous publions ici les recherches entreprises par le Centre de Documentation Marius-Barbeau, dans le cadre du projet de publication du livre « Costume de l'habitant au Québec au XIXe siècle ». Il s'agit d'une synthèse de références et de citations en vue d'une rédaction plus élaborée.

#### Période 1850-1900

Comme nous avons pu le voir au chapitre précédent, la seconde moitié du XIXe siècle est le témoin d'importants changements aux niveaux textile et vestimentaire.

Les manufactures locales ont connu à cette époque une importance grandissante. En 1845, la première filature canadienne d'articles de coton voit le jour à Sherbrooke. En 1881, le Canada compte dix-neuf filatures, généralement de coton écru. Ce n'est qu'en 1884 qu'une première usine pouvant produire du coton imprimé est construite à Magog. 40

L'apparition des patrons en papier, vers 1867 41 et des catalogues, dont celui de Eaton 1884, ont également contribué à modifier les comportements vestimentaires. Le patron, allié à la machine à coudre, permettait de confectionner des vêtements plus diversifiés, plus rapidement; il devenait plus facile d'être au goût du jour ou, à tout le moins, de s'en approcher. Les premiers catalogues, eux, offraient surtout, en plus de divers articles, des tissus et de la mercerie, et fort peu de vêtements prêts à porter. Ils permettaient donc aussi une plus grande accessibilité à des étoffes, motifs et couleurs diversifiés. Les articles prêts-à-porter ne sont apparus que dans la dernière décennie du XIXe siècle. Si nous y trouvons bien quelques jupes pour les femmes, ils étaient cependant surtout destinés aux hommes.

«Ready-made clothing must have been a godsend for men living in areas remote from tailors. Eaton's served every kind of com-

munity. If a farmer, lumberman or miner wanted a good suit for Sunday or holidays, he could find it in the catalogue. He could also find all the sturdy work clothes he needed for everyday. Overalls, lumber jackets, work shirts, and heavy duty boots were advertised in several styles.» 42

Tous ces changements s'apparentent à une véritable révolution du vêtement: sa démocratisation. Cette révolution a joué sur deux niveaux: celui de la fabrication (de la fabrication artisanale à la manufacturation de vêtements prêts à porter) et celui de la signification sociale du vêtement; en devenant plus standardisé, le vêtement cessait d'être un indicateur concret du rang social de l'individu. 43

Cependant, comme nous le verrons ultérieurement, les habitants ont longtemps continué de porter les vêtements pratiques qui les ont caractérisés tout le siècle dernier. Au niveau des tissus toutefois, une foule d'imitations à bon marché est devenue accessible à l'habitant; la dernière partie du XIXe siècle connaît une vogue considérable de ces tissus en etc.,44 cachemirette. satinette, qui témoignent eux aussi de la démocratisation du vêtement.

Mis à part les tissus qu'ils fabriquaient euxmêmes, quelles étaient les étoffes commerciales les plus prisées des habitants de la dernière moitié du siècle dernier ?

Vers 1850-70, les hommes accordent une préférence au coton "barré" tandis que les femmes adoptent l'indienne, le batiste et le malmol. Le cobourg est aussi porté. 45

A la fin du siècle, le drap est très porté. Il en existe toutefois une telle variété que Margaret Pandev y consacre un chapitre entier de son ouvrage.

De façon paradoxale, le Québec aura connu au XIX° siècle l'apogée et le déclin de la fabrication artisanale d'étoffes et de vêtements. En effet, ce mode d'adaptation socio-économique n'était pas si tôt adopté par une bonne partie de la population que l'industrialisation est venue remettre en cause pour finalement, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le faire disparaître complètement.

Puisqu'un grand nombre d'habitants ont fabriqué leurs étoffes durant tout le siècle dernier, il importe maintenant de voir comment ils s'y prenaient.

#### Fabrication domestique d'étoffes

Les habitants traitaient le lin qu'ils cultivaient et la laine des moutons qu'ils élevaient afin de les transformer en tissus. Voyons sommairement comment ils procédaient pour chacun de ces matériaux.

#### Le lin

Dans la culture du lin, on procédait aux semailles vers la mi-mai. Les récoltes se faisaient à la main, vers la mi-août. Venait ensuite le rouissage, qui consistait à isoler les fibres textiles des autres parties de la plante puis le battage au fléau, afin de libérer les graines des tiges.

Par la suite, c'était l'opération du "brayage" (broyage) du lin, où celui-ci était chauffé et séché, et où des paquets de filasse étaient formés. Le brochage, ou treillage, consistait à réduire la filasse en poignées et ensuite, on débarrassait les fibres de la menue paille indésirable par le biais de l'écochage. Puis venait le peignage, destiné à obtenir un lin plus fin. «A la suite de tous ces traitements, les fibres ressemblaient à une chevelure souple, prête à se nouer sur la quenouille pour être filée».46 Venaient donc ensuite le filage et le blanchiement du lin.47 à suivre...

### Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2 (514) 522-1511

adresse électronique : info@cdmb.ca site Web: http://www.cdmb.ca

Suiting everyone; the democratization of clothing in America.

Washington D.C., The National Muséum of histority and technology, Smithsonian Institution Press, 1974. p.7

Pandev, Margaret. op.cit. p.56.

Vermette, Luce. «Les donations, 1850-1870: activités domestiques et genre de vie » Rapport sur microfiche no 17, Ottawa, Parcs Canada, 1982. p.80.

Ministère des affaires culturelles du Québec et Musée du Québec. La fabrication artisanale des tissus:appareils et techniques. 1974, p.13.

Ministère des affaires culturelles du Québec et Musée du Québec. La fabrication artisanale des tissus; appareils et techniques 1974, p.103. Massicotte, E.Z. «A propos de toile du pays» Bulletin des recherches historiques vol 35 (1929) p.736-740.

Glazebrook, G. de T., Brett, K.B. et Me Ervel, J. A Shopper's View of Canada's Past; Pages from Eaton's catalogue 1886-1930. Toronto, University of Toronto Press, 1969, p.x. Kidwell, Claudia B. Christman, Margaret C.